

Sociologie

Comptes rendus

2012

Écrits d'Amérique

A propos de Maurice Halbwachs, *Écrits d'Amérique*
(EHESS, 2012)

ARNAUD SAINT-MARTIN

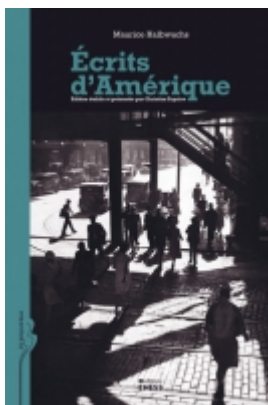
Référence(s) :

Halbwachs Maurice (2012), *Écrits d'Amérique*, Paris, Éditions EHESS, coll. « En temps et lieux », édition établie et présentée par Christian Topalov, 453 p.

Notes de la rédaction

La correspondance de Maurice Halbwachs aux États-Unis, éditée par Christian Topalov, a déjà fait l'objet d'un compte rendu par Christian Baudelot dans le n° 3 2012 de la revue. Pour saluer l'importance de cette publication et en éclairer d'autres facettes, *Sociologie* a souhaité publier un second compte rendu de cet ouvrage, par Arnaud Saint-Martin.

Texte intégral



- ¹ D'octobre à décembre 1930, Maurice Halbwachs est invité par l'Université de Chicago à donner des cours sur « la sociologie française moderne » et « le suicide ». *Visiting professor*, il voit l'Amérique qu'il ne pouvait qu'imaginer jusqu'alors. Chicago en devient l'icône, la matière première d'une expérience sociologique marquante. Les *Écrits*

d'Amérique rassemblent différents textes issus de ce voyage : des lettres, des chroniques publiées dans *Le Progrès* (les « Lettres des États-Unis ») et des articles savants. Christian Topalov s'est chargé de l'édition et signe une présentation très substantielle (67 pages).

- 2 La première partie, consacrée aux échanges épistolaires de Halbwachs, livre les coulisses du séjour. Son avant-scène, d'abord, qui situe les négociations du sociologue avec les autorités de l'Université de Chicago qui souhaitent l'inviter (Ellsworth Faris, chef du département de sociologie), concernant le contenu des cours à donner devant les « gradués » du département, et les questions matérielles (logement, émoluments, impôts sur le revenu). Ces dernières comptent beaucoup pour le *visiting professor*, qui cherche aux États-Unis un complément à son revenu de professeur de l'Université de Strasbourg. Faute de documents hélas, on en sait peu sur la façon dont les hôtes considèrent ce qu'ils doivent imaginer comme une sorte d'incarnation de la tradition durkheimienne.
- 3 La vingtaine de lettres écrites à l'attention d'Yvonne, son épouse, en plus de quelques autres (à sa mère, son fils, son beau-père), révèlent un Halbwachs intime. Les doutes, les craintes, les conjectures plus ou moins fondées au sujet de ses interlocuteurs, mais aussi les joies du voyageurs'expriment dans ce qu'il appelle dès le départ son « journal de bord ». Halbwachs raconte autant qu'il se raconte. Bien qu'à distance, Yvonne est prise à témoin de ses déambulations « dans un pays étrange où rien ne ressemble à ce que nous connaissons » (2 octobre 1930), de sa découverte enthousiaste des « *skyscrapers* » (*sic*) de Manhattan, jusqu'à la plongée dans le milieu « mécanisé » de l'Université de Chicago. Il a 53 ans, c'est la première fois qu'il se rend là-bas. On sent vite monter l'ambivalence : d'un côté, de l'admiration devant l'inventivité, le pragmatisme et le sens de l'organisation technique des laboratoires de recherche, mais de l'autre, une résistance, parfois de la condescendance vis-à-vis de ces « grands enfants » de la science sociale, « plus drôles que Marc Twain » (lettre à Yvonne, 2 octobre), d'honnêtes travailleurs mais qui peinent à inférer de leurs « *surveys* » saturées de « faits » de véritables généralisations scientifiques.
- 4 Il ne reste pas cloîtré dans sa petite chambre, située sur le campus. Il va au musée, se promène entre les blocks de la ville, dans des quartiers qu'il juge d'une « monotonie accablante » (3 octobre) au début. Lecteur de la presse locale, il s'étonne de l'impunité du gangster Al Capone et, plus généralement, s'intéresse à la vie culturelle de Chicago – la vie politique américaine, en revanche, l'indiffère. On est d'un coup mal à l'aise lorsque surgit le racisme ordinaire du sociologue, au détour d'une

description de la condition des Noirs (« assis depuis longtemps et pour tout le temps dans leur situation de parias », 2 novembre) ou d'une personne rencontrée (telle « extraordinaire négresse, qui semblait à peine sortie de ses forêts africaines [...]. Type macaque, comme on en voit dans les grandes toiles de Véronèse [...] », 2 novembre). Par auto-censure morale et scientifique certainement, ces typifications bien de son temps disparaissent de son analyse de la place des « nègres » en Amérique, publiée dans *Le Progrès*. Topalov fait bien de rappeler que Halbwachs, quand même il estime impossible l'assimilation des Noirs et ne cesse d'activer les équivoques sémantiques des notions de « races » ou de « type ethnique », combat l'essentialisme raciste, toujours nourri, de l'anthropologie physique ; car à la réduction biologisante, il substitue une conception sociologique de la race comme réalité sociale. Reste néanmoins une continuité saisissante entre les préjugés énoncés en toute discrétion dans les correspondances conjugales et leurs versions journalistique et savante. Le lecteur marche sur des œufs.

- 5 Au fur et à mesure, le sociologue est plus assuré dans ses mouvements. Il n'est pas peu fier de pouvoir se lancer dans de longues conférences en anglais, il parvient à survivre aux mœurs des Américains WASP qu'il fréquente dans les « clubs », se plaît aux soirées mondaines des époux Ogburn – à l'occasion desquelles il porte le smoking et respecte les codes de la politesse américaine –, et se comporte en *gentleman* auprès des jeunes femmes francophiles qu'il est amené à côtoyer. Si bien qu'il en vient à redouter le départ, prévu pour le 24 décembre 1930. Lui, tellement méfiant à son arrivée, sent monter la nostalgie, à peine le transatlantique a-t-il quitté le port de New York. Malgré le désir toujours plus intense de revoir les siens, il confesse à Yvonne qu'il ne croit pas « qu'on ait pu prendre contact avec l'Amérique sans avoir le secret espoir d'y retourner » ; et d'ajouter, « lyrique » : « Je sens que je serais heureux d'être et de rester Américain, s'il m'était possible d'oublier l'Europe » (20 novembre). Il est sans doute fasciné, mais pas moins lucide quant aux infirmités de l'Amérique, par exemple le gaspillage des ressources et la frénésie de l'abondance (20 novembre) ou la « superstition de la quantité » (6 décembre).
- 6 Les lettres que Halbwachs échange avec ses collègues, notamment le psychologue Henri Piéron, Marcel Mauss, et Albert Thomas, de l'Organisation internationale du Travail, qui le recommande à des représentants du mouvement ouvrier américain, sont plus courtes. Halbwachs évoque surtout les affaires courantes, notamment sa potentielle candidature au Collège de France.
- 7 La deuxième partie révèle les talents de *reporter* de Halbwachs. Topalov rappelle que c'est une activité récurrente du sociologue, qui a publié 500

articles dans la presse pendant sa carrière. Ces « Lettres des États-Unis » sont publiées à intervalle régulier, d'octobre 1930 à février 1931. Des fragments ont déjà paru dans la revue *Genèses*¹, le *corpus* est donc désormais complet. La lecture de ces « Lettres » est aussi enthousiasmante que celles des correspondances privées. Le lecteur du *Progrès* ne manque presque rien des impressions savantes de « M. H. » – le nom de l'auteur n'apparaît jamais, sans qu'on sache pour quelle raison. Les « Lettres » sont une sorte d'extension du « journal de bord ». Il raconte ainsi son arrivée dans l'effervescente cité de New York, après la longue traversée de l'Atlantique en paquebot ; les « statistiques » descriptives de l'état de l'Amérique ; le fonctionnement de la « machine scolaire » ; le « problème angoissant, parce qu'insoluble », de la présence des « nègres » (p. 267) ; le « melting pot » américain ; les clubs où s'éprouvent les formes de sociabilité ; le vice et le « scandale des gangsters » à Chicago, en pleine prohibition ; enfin, le départ, qui est l'occasion d'une méditation sur le devenir de l'Amérique, riche à l'évidence, mais toujours fragile dans le contexte de la Grande dépression qui s'amorce alors – ce qui, selon M. H., devrait inciter les Américains à se rapprocher du Vieux monde. La représentation donnée des Américains est attendue et reprend les thèmes – entre autres sources – des *États-Unis d'aujourd'hui* d'André Siegfried. Du point de vue d'une psychologie des peuples par moments expéditive, le sociologue souligne l'aspiration au confort matériel, la hantise de l'abondance, le conformisme, l'innocence, etc. Ces chroniques en « je » anonyme présentent l'intérêt de mettre en scène la collusion heureuse des registres journalistique et sociologique de l'enquête. À l'instar d'un William I. Thomas – sociologue et journaliste –, Halbwachs se joue des modes d'observation et des protocoles rhétoriques ; et, sans jamais brader l'idéal de positivité, bricole une « sociologie publique » édifiante.

- ⁸ La troisième et dernière partie est composée de deux articles savants et d'un exposé. « Les budgets de familles ouvrières aux États-Unis », publiés en 1931 dans le *Bulletin de la statistique générale de la France*, reconduisent un axe d'enquête ouvert par Halbwachs dans sa thèse. Les statistiques sur les budgets sont l'indice des « habitudes de vie » sur une trentaine d'années. Le sociologue aligne les chiffres tirés d'enquêtes diverses et dresse le tableau des évolutions. Cet article est complété d'un exposé sur les « Budgets de familles aux États-Unis et en Allemagne », donné à l'Institut français de sociologie en 1933, qui met en perspective les débats sur ces réalités partageant les spécialistes français de l'époque. Le dernier texte, « Chicago, expérience ethnique », a été publié dans les *Annales d'histoire économique et sociale* en 1932. Halbwachs s'appuie sur les données, les cartes et le célèbre schéma de

Park et Burgess tiré de *The City* (1925). Il met en évidence les dynamiques et les régularités de regroupement dans les différentes zones concentriques de la ville, selon les « types ethniques », « races », « nationalités », mais surtout le niveau social ou leur situation. Le développement de Chicago est foudroyant. Petite ville à la lisière du Midwest en 1870, elle est 50 ans plus tard une sorte d'ogre urbain avalant les nouveaux arrivants dans son plan immense, quadrillé et rationalisé. Ces vagues d'immigration posent les problèmes de l'assimilation et de la coexistence de ces groupes composant la « mosaïque » sociale de Chicago. Autant de phénomènes qui seraient sources d'une « désorganisation sociale » (selon le vocabulaire des sociologues de Chicago) que Halbwachs objective, en toute rigueur statistique, en se gardant d'informer les acteurs de la « réforme sociale » et autres *do-gooders* des traitements qui lui apparaissent les plus adaptés.

- ⁹ Au total, ces *Écrits d'Amérique* sont riches d'informations de toutes sortes sur la « réception pratique » de la sociologie de Chicago, médiée par les jugements de Halbwachs. Ils livrent par le menu l'ambiance du département de sociologie de Chicago, saisi durant son « âge d'or ». On redécouvre des figures un peu oubliées, en particulier William F. Ogburn, qui accueille Halbwachs, l'accompagne dans ses démarches, le guide dans Chicago, l'invite à dîner, lui donne des cours accélérés d'histoire de la sociologie américaine. On croise d'autres figures, plus connues, tels Robert Park (« Un type qui doit approcher de la soixantaine, de physionomie rébarbative, mais il ne manque pas de saveur. Il a l'aspect d'un philosophe allemand [...] Mais c'est un des types que j'ai eu le plus de peine à comprendre. Il fait de la sociologie urbaine. Quand je suis monté dans ma chambre, je n'en pouvais plus. », 15 novembre 1930), Edwin Sutherland (« Professeur de sociologie criminelle. Il s'intéresse surtout aux prisons. Il est froid et fermé comme une porte de geôle », 29 novembre 1930), ou bien Herbert Blumer (jeune enseignant et footballeur professionnel), que Halbwachs fréquente moins. La façon dont il considère les héros de l'écologie urbaine ajoute à la représentation de la « sociologie américaine » qui prévaudra les décennies suivantes en France. Ainsi la description du « couple » formé par Park et Burgess, « qui donne son caractère pittoresque et singulier à la sociologie de Chicago » : « Ils sont pleinement originaux, et, plongés dans la vie, en contact étroit avec les groupes, ils paraissent ignorer totalement nos théories. Ils sont dans la même situation à cet égard que, vis-à-vis de Durkheim, les explorateurs et les missionnaires. Je les aime bien, et les admire un peu » (18 décembre 1930). Combien le tableau de la sociologie française encombrée par ses « traditions » apparaît-il peu

réjouissant en comparaison... En revanche, Halbwachs n'en restera pas moins sévère, sinon méprisant, à l'égard des recherches du « couple » qu'il disait admirer : « livres de description sans doute, plutôt que de science » (*Annales*, 1932). Entre l'écologie urbaine et la morphologie sociale de Halbwachs, les points de convergence sont pourtant réels – et mis en avant par les traducteurs américains de *La morphologie sociale*, en 1938–, mais encore fallait-il pouvoir le déceler et le reconnaître sur le moment.

- ¹⁰ À nouveau, il faut saluer le travail d'édition et de présentation réalisé par Christian Topalov. Au fil des correspondances, des chroniques et des articles savants, les équivoques et les implicites sont précisés, les sources recoupées, les erreurs rectifiées avec force détails, et le moindre patronyme est accompagné d'un résumé biographique en note, qui aide à situer tous les protagonistes. On apprend beaucoup en effet sur les cercles de sociabilité de Halbwachs, aux États-Unis comme en France, et sur la genèse de son point de vue sur l'Amérique. On comprend peu à peu ce qu'il voyait, ce qu'il lisait (voir l'inventaire de ses emprunts, note 195, p. 164-165), mais aussi ce qu'il ne comprenait qu'à moitié, ou ne pouvait pas voir. Topalov (re)met en situation, et c'est en cela que ce guide de lecture constitue aussi une passionnante leçon d'histoire sociale des sciences humaines et sociales.

Notes

- ¹ Christian Topalov, « Un savant voyage : les “Lettres des États-Unis” de Maurice Halbwachs (septembre-décembre 1930) », *Genèses*, n° 58, 2005, p. 131-150.

Pour citer cet article

Référence électronique

Arnaud Saint-Martin, « Écrits d'Amérique », *Sociologie* [En ligne], Comptes rendus, 2012, mis en ligne le 29 janvier 2013, consulté le 20 novembre 2013. URL : <http://sociologie.revues.org/1551>

Auteur

Arnaud Saint-Martin

arnaud.saint-martin@uvsq.fr

Chargé de recherche au CNRS - Laboratoire PRINTEMPS – Centre national de la recherche scientifique – Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines – 47, Boulevard Vauban, 78047 Guyancourt Cedex – France

Articles du même auteur

Enquête sur les modes d'existence [Texte intégral]

A propos de B. Latour, *Enquête sur les modes d'existence* (La Découverte, 2012)
Paru dans *Sociologie*, Comptes rendus, 2013

Droits d'auteur

© tous droits réservés